Archive of SID

Quatrième année, 8, Printemps-Automne-hiver 2008 au printemps 2009

Poésie de la Résistance et son actualité

Seyyed Djamal MOUSSAVI CHIRAZI
Université Shahid Chamran
Professeur-Assistant
e-mail : djamalmoussavi@yahoo.com
(Date de réception : 20/06/2008 - Date d'approbation : 12/04/2009)

Résumé

L'engagement et l'action constituent un fondement pour une grande partie de la littérature tout au long du XX^{e} siècle. Ces thèmes ont pu au fur et à mesure disparaître de la scène littéraire française pour ne pas dire occidentale. Et pourtant en tant que parole passionnée, la poésie engagée de la Résistance pendant les années de la Seconde Guerre mondiale a impressionné bon nombre des contemporains de la guerre. Des études diversifiées ont été faites sur les poètes de cette époque, mais l'actualité de cette poésie et la beauté des poèmes, au moins dans d'autres régions, demandent que l'on les revisite. Nous nous employons dans cet article d'étudier succinctement quelques poètes de la génération des années quarante. Pour cela, nous traiterons successivement la poésie et sa fonctionnalité, la Résistance et les poètes, et finalement les particularités de la poésie de la Résistance.

Mots-clés: Poésie, Résistance, Liberté, Espoir, Engagement, Occupation, Joie, Souffrance.

www.SID.ir

Archive of SID

Introduction

Si l'on compare l'importance des œuvres littéraires par rapport à d'autres œuvres dans le domaine des sciences humaines, on se rendra compte de l'influence qu'exercent ces œuvres sur les générations qui se succèdent. L'étude de l'actualité de telle ou telle partie de chaque littérature fait mieux comprendre cette vérité que les hommes de lettres ne sont pas, contrairement à ce que croit le vulgaire, des oisifs. Cette remarque a suscité notre intérêt pour la poésie de la Résistance, d'autant plus que les circonstances actuelles du monde entier permet de revisiter cette poésie.

Qu'a pu faire la poésie pour le mouvement de la Résistance en France, et plus généralement, que peut offrir la poésie en temps de guerre ou de tout catastrophe? C'est ce à quoi nous essaierons de répondre à travers cette étude. La poésie, dans le sens général du mot constitue une majeure partie de la littérature, et esthétiquement parlant, elle constitue le tout de la littérature. Qui dit poésie dit poétique, et dans ce sens, on est à penser à un état de rêve et de joie ; ce qui n'est pas du tout faux. Evidemment la poésie se rapporte à un monde exalté particulier où l'élan de l'âme et le déferlement des sentiments vous plongent dans une ivresse ou émotion, et pourtant elle ne se borne pas uniquement à des illusions. Il y a du concret dans la poésie. La poésie est acte, acte de parole d'abord, ensuite acte d'enthousiasme et finalement acte de pensée. Nous n'avons pas l'intention de définir ici la poésie ; c'est une question qui demande un autre débat et des éclaircissements plus précis. Nous voudrions seulement insister sur ce fait que le poète, ne fût-ce que par son acte de chanter, fait faire des choses ; il transmue, redéfinit et fait progresser « l'HUMAIN » de l'homme.

Cela étant, nous allons nous lancer dans l'étude de trois thématiques qui permettront de mieux connaître la force de la poésie et son rôle social. Il s'agit en premier lieu de la poésie et de sa fonctionnalité, en second viennent la Résistance et les poètes, et enfin, une poésie du devoir. En ce qui concerne la première thématique, par la poésie nous entendons l'ensemble des chants et des images qui font parler le cœur et l'âme ou bien parlent de ceux-ci ;

www.SID.ir

Archive of SID

pour la deuxième, il s'agit de la période d'occupation allemande durant la Deuxième Guerre mondiale et les poètes en butte à cette crise ; et la troisième concerne les particularités de ce genre de poésie.

Poésie et sa fonctionnalité

Nul doute que la poésie est un moyen de communication, mais une communication différente : celle qui vise la sensibilité de l'auditeur plus que son intelligence. Langage parlé, prose quotidienne ou tout autre discours, se servant des mots sans prendre en compte le niveau poétique du langage, ne font que communiquer quelque chose pour un objectif quelconque. Ce genre non-poétique ne suscite que la compréhension et l'énonciation. Alors que la poésie fait davantage et différemment.

Que la poésie fasse partie de la littérature ou que celle-ci fasse partie de la poésie, une chose est certaine : l'une et l'autre s'emploient à DIRE, COMMUNIQUER et SUGGERER, sous une forme particulière, laquelle dépend de l'objectif visé (lyrique, épique, didactique, satirique, etc.) En ce qui concerne la poésie, le langage, linguistiquement parlant, sert de base à une "construction formelle spécifique" à l'intérieur de laquelle le message ou l'intention du locuteur est véhiculée. Justement ce terme de "construction formelle spécifique" pour la poésie mettra au second plan la visée de COMMUNIQUER et cherchera à SUGGÉRER. Cette étape de suggestion constitue la fonctionnalité de la poésie. Il ne serait pas inutile de citer ici Maurice Maeterlinck : « [le poète] *est plus ou moins puissant, non pas en raison de ce qu'il fait lui-même, mais en raison de ce qu'il parvient à faire exécuter par les autres, et par l'ordre mystérieux et éternel et la force occulte des choses* […] » (Maeterlinck, 1965, p. 113)

Ce pouvoir de suggérer le mystère, celui du monde sensible ou de l'Au-delà, sépare la poésie des autres formes littéraires et lui donne un caractère divin. Nous remarquons donc que la force de la poésie vient de ce dépassement, de cet « autrement parler » et cela parce que le rythme, les images et d'autres phénomènes embellissant, s'adressent aux aspects

www.SID.ir

Archive of SID

agréables de l'âme. Le langage utilitaire manque ces spécificités. Il ne faut pas non plus négliger l'importance de l'esthétique dans ce que nous venons de dire : l'esthétique relève d'un espace réservé à l'âme, de la partie spirituelle, tandis que le langage utilitaire et ordinaire est toujours du domaine de l'esprit et de l'intelligence. C'est pourquoi le sens et le non-sens côtoient dans la poésie pour dire cet espace en disposant les mots de manière à obtenir une harmonie musicale et imagée.

Maints poètes et artistes ont souligné cette dichotomie, et dont nous ne citerons que Paul Claudel, là où, dans la parabole de *Animus et Anima,* il dit : *« Anima est une ignorante et une sotte, elle n'a jamais été à l'école, tandis qu'Animus sait un tas de choses, il a lu un tas de choses dans les livres* […]*»* (Claudel, 2001, p. 232)

En effet, Animus et Anima sont les symboles de l'Esprit et de l'Âme ; l'un agit sur l'intelligence et l'entendement, tandis que l'autre sur le sentiment et la sensibilité. Qu'il y ait un haut degré de connaissance dans certaine poésie cosmique ou divine, n'ôte rien à cette construction double que nous venons d'évoquer. Les deux axes du savoir et du mystère constituent de toute façon le point central d'un seul chant annonçant son message selon les circonstances de sa création.

Pour ce qui nous concerne, la situation de la poésie en temps de difficulté exige bien entendu un genre de poème étant capable de transmettre de façon plus frappante les obstacles et de mettre en avant les moyens de surmonter ces difficultés. Il s'agit de la poésie de la Résistance dont nous allons traiter les caractéristiques dans la partie suivante. Avant d'arriver là, puisque nous avons parlé de la fonctionnalité de la poésie et les forces de ce genre littéraire, insistons également sur ce fait que la fonction poétique change suivant la nature du poème. Lyrique, il travaille à exprimer les sentiments profonds du poète et sa solitude dans la nature; dramatique, il justifie la mise en scène rythmique de la parole ; épique, il amplifie les scènes et les individus, etc. Quoi qu'il en soit, on dispose de plusieurs niveaux dont

www.SID.ir

Archive of SID

chacun a ses propres particularités. Prenons le niveau matériel par exemple. La poésie peut à ce niveau servir à provoquer l'achat dans le commerce, et, vous avez la publicité pour impressionner les acheteurs. A un niveau supérieur, le niveau religieux cette fois, la fonction du poème se dirige dans toute autre direction : celle qui relie l'homme à Dieu et la terre au ciel. Pour prendre les propos de l'Allameh Djaafari, quand il se prononce sur le poète du sacré : « D'autre part, tel poète sent, depuis les profondeurs de sa conscience, qu'il a une mission envers les hommes, et les hommes d'après sa vue éminente, sont de jeunes arbres du jardin divin […]» (Djaafari, 1380/2001, p. 141) On peut chercher dans d'autres domaines ce que la poésie peut faire et la manière dont il profite pour atteindre son but.

A vrai dire, que ce soit chant du monde, rêverie romantique, ingéniosité verbale ou autre chose, la poésie – riche en qualités et avantages qui manquent à d'autres manifestations langagières – capte l'attention du public et lui procure de la joie et de la force. Parmi les différentes approches de poème, nous nous employons à chercher du côté social et à comprendre comment la poésie, en tant que lien entre le poète, les autres et son milieu, se donne pour tâche de chanter le bonheur aux temps prospères et les souffrances aux temps durs. Effectivement il faudrait se demander pourquoi et comment les poètes de la Résistance se transforment en initiateurs à une vie meilleure.

2- La Résistance et les poètes

Le sujet de cette recherche étant l'étude de la réaction des poètes français engagés dans la Résistance contre les souffrances et les maux de leurs semblables, il serait nécessaire de jeter un coup d'œil sur cette situation. C'est vrai que lors des événements qui ont ébranlé toute conscience éveillée de l'Europe, sinon du monde, cette question s'imposait : « Que peut-elle faire la poésie?» Pour répondre à cette question, on se doit de regarder le rôle des poètes et l'influence de leurs œuvres. Parmi une foule d'écrivains et de poètes, le nom d'un Aragon, d'un Eluard ou d'un René Char, frappe la

www.SID.ir

Archive of SID

littérature engagée en général et la poésie de la Résistance en particulier. La période de cette Résistance s'étend de 1939 à 1945, et pourtant l'œuvre de la Résistance dépasse largement ces quelques années et ces noms.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les poètes se trouvaient dans l'embarras du surréalisme dont nous savons bien la visée, à savoir changer l'homme, transformer le monde et atteindre la vraie vie. Il convient ici de signaler la condition du langage et de la poésie avant cette époque.

Or, le surréalisme avait sapé les fondements du langage poétique en se fondant sur l'idée de « tout détruire ». Les écrivains de ce courant avaient l'intention de bâtir un nouveau monde et une nouvelle Humanité et ceci en prenant appui sur les forces inconnues de l'homme. Ils se préoccupaient de cette question lorsque la catastrophe de la guerre arriva et les poussa à s'éloigner de leur programme et à s'engager dans l'Histoire. Il va de soi que la Résistance ne se limite pas aux poètes surréalistes ; elle est l'affaire de tous. Cependant les noms que nous venons de citer appartiennent à ce mouvement. Ce qui est naturel d'ailleurs, puisque tous, sont des jeunes et des ambitieux.

De toute manière, l'entre-deux-guerres finit et la paix s'en va. Le désastre de la Deuxième Guerre emporte avec lui les idéaux, brise le calme de la vie collective et les remplacent par l'idée de se défendre, de se sauver et de sauver les autres. On pourrait bien dire que cet événement réveille et agite ceux qui oublient ou bien ceux qui tombent dans l'optimisme. Nous voudrions jeter un coup d'œil sur les poèmes de la Résistance qui justement avaient contribué à ce réveil. Le réveil est le mot-clé de la fonction poétique depuis Hugo au XIX^{e} siècle. Le social et le politique interviennent dans le champ littéraire lorsque les circonstances sont à tel point dramatiques que les écrivains, surtout ceux qui comptent au nombre des intellectuels engagés, renoncent au plaisir, à la solitude, aux autres fonctions de l'art et s'investissent du côté de la masse. Ce que nous remarquons chez les poètes de cette époque, c'est le renversement même des fonctions de la poésie au sein de ceux qui souffrent. Du lyrisme et de l'expérience individuelle, on se

www.SID.ir

Archive of SID

tourne vers la dimension collective récusant ainsi l'indolence et l'indifférentisme.

Nombreux sont les poètes et écrivains qui dénoncent l'Occupation et l'oppression, en l'occurrence la pression nazie. Mais il existe bien d'autres hommes dont les propos iront plus loin en s'attaquant à toute sorte de cruauté et à toute forme de barbarie. Dans la partie suivante, nous parlerons de certains de ces poètes qui ont chanté la liberté et qui ont œuvré pour réduire l'oppression. Les figures majeures de ce genre de poésie sont Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos, René Char, Jacques Prévert, Elsa Triolet, Pierre Seghers, etc. Tous ces poètes ont contribué à la communion d'une épreuve autrement profonde. Et chacun à sa manière et par sa propre langue. Les facilités et l'humour de Prévert sont autant frappants que le lyrisme d'Eluard ou la violence de René Char. Le point commun est que les poèmes de ce genre s'éloignent de l'intellectuel pur pour ouvrir le chemin à la poésie engagée, celle qui va du solitaire à l'universel. Et ce passage à l'universel dans le sujet que nous traitons nous amène à prendre en considération le concept du devoir.

3- Une poésie du devoir

Les noms déjà cités diffèrent et par la personne et par la langue. Toutefois, ce qui est commun à tous – ce qui compte ici – c'est leur colère contre l'occupation et la domination de l'ennemi. D'où leur appel au combat et à la liberté. D'une part la douleur et de l'autre la joie : la douleur de perdre la liberté et la joie de la retrouver. Se plonger dans ces deux côtés serait la meilleure voie d'ouvrir l'examen de cette poésie.

Les années noires de la Guerre firent connaître les valeurs de la paix et de la vie, valeurs chantées par ces poètes. A titre d'exemple, lorsque Robert Desnos écrit dans *L'Honneur des poètes* :

> «Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille!

www.SID.ir

Archive of SID

> Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
> Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine [...] »
> (Desnos, 2000, p. 398)

Tel poète montre bien ce changement d'état : du calme au trouble. L'opposition binaire de « douleur et joie » que nous avons mentionnée plus haut se manifeste clairement sous la plume de Desnos : au niveau du temps d'abord (le passage de l'imparfait au présent), au niveau du lexique ensuite (de la nature et sa beauté à la colère) et au niveau du rythme général du poème (de la lenteur à la rapidité). Le paradoxe de « haïr la guerre et pourtant y participer » nous révèle aisément la légitimité du combat pour retrouver les valeurs du passé, dans ce cas la liberté, la paix et la vie.

Ce trait particulier, à savoir chanter la liberté, se retrouve dans la plupart des poèmes engagés de cette époque. Le plus célèbre de ces poèmes est sans conteste « LIBERTÉ » de Paul Eluard, dans le recueil *Poésie et vérité*, là où il dit :

> « Sur mes cahiers d'écolier
> Sur mon pupitre et les arbres
> Sur le sable sur la neige
> J'écris ton nom »

Après avoir repris vingt strophes sur le même rythme, avec l'anaphore « SUR », il clôt son poème par la dernière strophe tout en révélant le mot miracle tant attendu :

> « Et par le pouvoir d'un mot
> Je recommence ma vie
> Je suis né pour te connaître
> Pour te nommer
> Liberté » (Eluard, 2001, p. 385)

www.SID.ir

Archive of SID

Il est intéressant de remarquer que ce mot liberté trouve toujours sous la plume de ces poètes un relief particulier. L'exemple le plus frappant se trouve chez Desnos, dans son poème «Le Veilleur du Pont-au-Change », qui reproduit une position identique à celle du poème d'Eluard pour le mot « liberté » :

> « J'entends vos voix et je vous appelle,
> Je vous appelle dans ma langue connue de tous
> Une langue qui n'a qu'un mot :
> Liberté! » (Desnos, 1998, p. 522)

Voilà donc, c'est pour « liberté et non-liberté ». Cette même aspiration à la lumière et à l'espoir dans les années noires de la guerre nous amène au deuxième trait de cette poésie, à savoir, l'invite à garder l'espoir.

Ce trait pourrait nous conduire à une parole se présentant comme la suite nécessaire de l'éloge de la liberté. De tout temps les sages ont réitéré que l'on ne peut accéder à rien sans espérer en l'avenir. Chanter la liberté va de pair avec l'espoir, et, les poètes qui nous intéressent ont chacun dans l'une ou l'autre de leurs œuvres cette invite à garder l'espoir pour eux-mêmes ainsi que pour leurs compatriotes. Comme l'a bien dit René Char dans *Les Matinaux* : « Impose ta chance. Serre ton bonheur et va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront. » (Char, 1962, p. 75) Ce n'est que trop évident que l'espoir de réussir dans une affaire est une préparation à fédérer toutes les énergies nécessaires afin de réaliser tel ou tel projet. Dans la poésie engagée de la Résistance, l'espoir s'imbibe naturellement de l'inspiration patriotique. Espérer en temps d'occupation, c'est espérer le retour à la maison, au pays natal pour ceux qui s'en sont éloignés, et le retour aux jours meilleurs et au VIVRE LIBREMENT pour d'autres gens qui sont restés sous l'occupation. Ce retour à la joie s'explique de cette manière sous la plume de René Char:

> «Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert, exactement sur la ligne hermétique de partage de l'ombre et de la lumière. Mais nous sommes

www.SID.ir

Archive of SID

> irrésistiblement jetés en avant, toute notre personne prête aide et vertige à cette poussée. » (Char, 1962, p. 196)

Ou bien chez Aragon dans *Le Roman inachevé*:

> «Qu'importe si la nuit à la fin se déchire
> Et si l'aube en surgit qui la verra blanchir
> Au plus noir du malheur j'entends le coq chanter
> Je porte la victoire au cœur de mon désastre
> Auriez-vous crevé les yeux de tous les astres
> Je porte le soleil dans mon obscurité » (Aragon, 1966, p. 234)

Cette joie provient manifestement de la puissance des images et des jeux de l'ombre et da la lumière. Cependant, le poème d'Aragon en comparaison des textes en prose jouit d'une autre beauté : la rime et le rythme. Au vrai, les scènes et événements de la Résistance sont dépeints en images poétiques et cela avec une douce musicalité. Le facile et le difficile se conjuguent pour communiquer avec plus de force le bonheur et l'espoir.

Finalement il ne faut pas oublier un autre trait de cette poésie, trait non moins important, c'est-à-dire sa forme populaire. L'efficacité de la poésie de la Résistance découle, outre la thématique et l'inspiration, de la forme et des capacités joyeuses. Dans les poèmes trop connus de cette période figurent « La Rose et le Réséda » d'Aragon ainsi que « Liberté » d'Eluard. Ce qui a engendré la célébrité de ces poèmes _ appris et mémorisés dans les écoles de l'après-guerre _ c'est que la forme et le contenu en sont à égal pied. La forme en est populaire, car ils ont la chanson pour cadre, profitant de vers courts, de forte musique et de refrain et cela à côté d'un contenu vital à tous. Les répétitions, les phénomènes de sonorité, le rythme et la simplicité du vocabulaire, tout contribue à accentuer cette musicalité. On peut citer à ce propos, le refrain retentissant « Celui qui croyait au ciel / Celui qui n'y croyait pas » (Aragon, 1998, p. 532) répété tout au long du poème La Rose et le Réséda, pour souligner l'union de deux types opposés de combattants engagés dans la Résistance.

www.SID.ir

Archive of SID

Nous remarquons bien le changement de la poésie à cette date. Il n'y a pas de génies intellectuels tels que Claudel et Valéry ; pas de sublime poétique ni de transcendance en matière d'idée. Par contre, le retour à la vie difficile, à la chanson, aux choses de la quotidienneté sous les bombardements. Qui dit populaire dit peuple, et quand il s'agit de poésie, le peuple se ramène à une foule de lecteurs ne demandant que le rythme de la vie. La poésie de haute transcendance appartenant à l'intelligentsia est remplacée par celle de haute appétence pour la vie, l'amour et la liberté.

Conclusion

Au terme de cette étude il convient de se prononcer sur l'actualité de cette poésie. Quelle partie tire-t-on de ces poèmes? Il s'agirait de savoir si cette poésie, hautement engagée, concerne les jours tristes de la guerre seulement, ou bien elle garde toute sa fraîcheur, dépasse l'histoire et fait éclater au jour les événements terribles du monde contemporain. Il est vrai que le temps n'est plus à chanter le sacrifice de la génération d'il y a soixante ans face à l'ordre nazi. Le temps n'est plus là. Néanmoins, on peut signaler quelques remarques à ce propos : premièrement, personne n'est sûr de l'avenir de l'humanité ; secondement, on est toujours témoin de circonstances semblables partout dans le monde ; troisièmement, il y a des vérités universellement admises dans ce genre de poésie. Prenons à titre d'exemple, la condamnation de l'oppression et de l'usurpation d'un territoire. Il n'est point besoin de faire remarquer la situation actuelle du monde en ce qui concerne les divers aspects de la guerre et cela de nouvelles manières.

Relativement au rôle des poètes cités dans cet article, il faudrait avant tout souligner que de tels poètes ont bien accompli leur devoir : celui de transmettre au futur la mémoire de leur génération et de leur histoire. Ils ont bel et bien lutté contre le mal ainsi que contre l'oubli et cela de façon impressionnante. Mais cela ne s'arrêtera pas là. Dans l'histoire de la littérature française on annonce les années 48-50 comme la fin de l'esprit de la Résistance. Bien entendu c'est la fin à la française, pour la France, car

www.SID.ir

Archive of SID

d'autres fléaux continuent ailleurs. Pour lutter donc contre ce mal, il faut absolument de la littérature engagée, en particulier de la poésie. Au dire de Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature?* : « L'écrivain engagé sait que la parole est action. » (Sartre, 1996, p. 495)

Certes la parole est action, et la parole poétique l'est encore davantage. Le théâtre engagé dénonce aussi bien que le roman engagé ; pourtant comme nous l'avons montré ici, la poésie dispose d'une force particulière qui la fait briller plus et avec plus de beauté. Alors ce qui reste de la poésie de la Résistance, c'est l'esprit de combat, de solidarité et d'espoir pour les générations futures. C'est l'art au service des serviteurs de Dieu et des souffrants.

Bibliographie

ARAGON Louis, "La Diane française", [1946], Bernard Alluin, *Anthologie de textes littéraires*, Hachette, Paris, 1998.

ARAGON Louis, *Le Roman inachevé*, Gallimard, Paris, 1966.

CHAR René, *Les Matinaux*, Gallimard, Paris, 1962.

CLAUDEL Paul, "Positions et propositions", [1928], *Lagarde et Michard, XXe*, Bordas, Paris, 2001.

DESNOS Robert, "Detinée arbitraire", [1943], *Le Robert des grands écrivains*, Le Robert, Paris, 2000.

DESNOS Robert, "Le Veilleur du Pont-au-Change", [1944], Bernard Alluin, *Anthologie de textes littéraires*, Hachette, Paris, 1998.

DJAAFARI Mohammad Taqi, "La fonction poétique" dans *Qu'est-ce que la poésie?* par Azizollah Ziadi, Ministère de la Culture et de l'Orientation islamique, Téhéran, 1380.2001.

ELUARD Paul, "Poésie et Vérité", [1942], *Lagarde et Michard, XXe,* Bordas, Paris, 2001.

MAETERLINCK Maurice, "Réponse à l'enquête de Jules Huret", Henri Lemaître, *La Poésie depuis Baudelaire*, Armand Colin, Paris, 1965.

SARTRE Jean-Paul, « Qu'est-ce que la littérature? », Henri Mittérand, *Littérature Textes et documents*, Nathan, Paris, 1996,

www.SID.ir